

Du 16 avril au 2 mai 2009, à la Maison des arts de Laval s'est tenu la dixième édition de la Rencontre Théâtre Ados, sous le thème «Risquez la création». Un franc succès, bien mérité, que les chiffres d'assistance croissants, tant aux représentations théâtrales qu'aux ateliers offerts au public adolescent, confirment une fois de plus. C'est en effet une belle histoire que celle de ce festival au créneau si particulier, pionnier dans notre paysage théâtral, qui multiplie les activités et les partenariats, où s'engagent artistes et intervenants des milieux scolaires, afin de donner aux jeunes une occasion de côtoyer des œuvres originales créées spécifiquement (ou non) pour eux. Que l'évènement ait lieu à Laval, qui pour plusieurs est encore une banlieue lointaine malgré les stations de métro qui y mènent désormais, augmente encore le mérite de ses organisateurs à la foi inébranlable.

Création à risque

Au rang des surprises de la programmation, le spectacle d'ouverture, *Bobby ou le Vertige du sens* du Théâtre de Quartier, écrit et interprété par Louis-Dominique Lavigne, sous la direction du metteur en scène Ghyslain Filion, livrait la réflexion sentie et remuante d'un père tiraillé entre le souvenir de ses deux charmantes petites filles et le présent qui lui fait découvrir qu'elles sont devenues d'insaisissables adolescentes aux secrets bien gardés. Un spectacle tenant à la fois du témoignage sincère et du délire verbal, de belle tenue mais un peu trop long, dont je rendrai compte plus en détail dans ma chronique de théâtre du numéro d'automne de *Lurelu*.

J'ai aussi assisté à une expérience épatante de théâtre performatif — il s'agit de théâtre où les interprètes ne jouent pas des personnages mais se mettent eux-mêmes en scène, avec leurs histoires, leurs souvenirs, leur sincérité — intitulé *40 % de déséquilibre (remix)*. C'était la reprise d'une œuvre créée en 2007 par la jeune compagnie Système Kangourou, de Montréal. Quelque chose de tout à fait étonnant, déconcertant sans doute pour le public ado qui remplissait la salle de la Maison des arts ce jour-là, et qui a accordé une attention active à la proposition. Il faut dire que l'énergie brute dégagée par les artistes, dont le jeu très physique les pousse au bout de leurs limites lors de courses, de chutes, de mouvements

saccadés et brusques, correspondait de façon évidente à celle que nous renvoient les jeunes. La scène où les cinq acteurs, jeunes aussi puisqu'ils ont entre 17 et 32 ans, descendent dans la salle, parmi le public, pour raconter leurs premières expériences amoureuses et sexuelles, demeure un moment inoubliable où l'on sentait vraiment un échange fusionnel.

Le lendemain, j'ai pu voir la deuxième production du Théâtre des 4 Coins, qui avait séduit en 2006 en offrant une version ingénieuse du *Fantôme des Canterville*, dont j'ai rendu compte du succès phénoménal dans *Lurelu* (hiver 2008). Cette fois, avec *Hikikomori*, le groupe a opté pour la création pure et simple en concevant une histoire autour du phénomène japonais des jeunes qui se coupent du monde et se réfugient dans leur univers personnel parce que déçus de la société. S'inspirant librement de la culture japonaise et de la légende d'un poisson-chat géant portant sur son dos une île où l'on a bâti une ville, la pièce raconte par bribes le désarroi d'un jeune, Hiki, dont la voisine de palier, qu'il ne connaissait pas vraiment, vient de se suicider en se jetant devant le métro. Alors qu'un cycliste tabassé par un automobiliste surgit dans son appartement, Hiki sent son esprit de plus en plus hanté par ces victimes qui envahissent son espace. Décidant de quitter l'université, Hiki ne parvient pas à se couper des catastrophes qui se multiplient autour de lui: inondation, tremblement de terre, fermeture des routes et des ponts, évacuations. La tour où il vit sera la dernière engloutie avec l'île et la ville mais, grâce à la légende, Hiki refera surface. Une œuvre jeune, à peaufiner, mais riche et pleine de créativité.

Quelques chiffres

Également au programme, le récent spectacle du Théâtre Le Clou, *Isberg*, a connu le succès lors de quatre représentations et sera de retour l'année prochaine lors de l'Entracte 2010, édition plus restreinte entre les années du festival, bisannuel. Le Théâtre I.N.K., pour sa part, donnait la toute dernière représentation de son spectacle *La Cadette*, créé en 2004 et qui a, depuis, sillonné les routes. *Les Frères Laforêt* de la compagnie Janvier Toupin Théâtre d'Envergnure, une coproduction franco-québéco-acadienne, *Rafales*, par le Théâtre Incliné et le Théâtre populaire

d'Acadie, et *Léon le nul* du Théâtre Bouches Décousues complétaient l'affiche professionnelle.

Outre ceux-là, la RTA a permis la présentation de quatre spectacles étudiants, en plus d'offrir des ateliers de théâtre performatif, d'effets sonores, de théâtre d'objets et de scénographie donnés par des artistes chevronnés. La finale de la LIRTA, la plus importante ligue d'impro du secondaire dans la région, a été remportée par le collège Laval.

Une journée consacrée aux professionnels du théâtre pour la jeunesse a attiré une soixantaine de participants à une discussion publique où l'on a débattu des problématiques de diffusion et de la difficulté d'attirer les adolescents au théâtre. Deux laboratoires de création devant public et deux lectures publiques présentées par le Théâtre Bluff ont aussi été d'un grand intérêt pour l'assistance.

Au total, la RTA 2009 aura accueilli 7500 personnes pour ses différentes activités (par rapport à sept-mille en 2007). La fréquentation venait à 40 % de Laval, à 26 % de Montréal et autant de la Rive-Nord, et à 10 % de la Rive-Sud ou d'ailleurs. En amont des vingt-cinq ateliers et des seize représentations de huit spectacles différents, la RTA a organisé dans les écoles pas moins de 160 rencontres préparatoires en classe au cours du mois précédant le festival. Enfin, plusieurs écoles auraient, pour la première fois cette année, participé aux activités sur deux jours ou plus.

L'Entracte 2010 aura lieu à Laval du 21 au 30 avril 2010.

